

# L'expérience mystique chez Comboni

P. Francesco Pierli

Archivio Comboniano 1996 n. 1 (pag 253-268)

Par expérience mystique de Comboni nous entendons une présentation particulière de Dieu dans la personne et dans l'activité du fondateur, à travers la parole, l'Esprit saint, les personnes et les événements de l'histoire. Comboni plus passif qu'actif, tout en se maintenant dans la logique de la collaboration Dieu-homme, une constante de l'histoire du salut. Les personnes de la sainte Trinité sont les vrais acteurs : Comboni *accueille*, parfois avec enthousiasme, parfois avec patience et espérance. La collaboration de Comboni c'est dans sa disponibilité, dans son **oui** à se laisser faire de par En-Haut.

## 1. Je connais quelque chose du cœur du Christ (E 6582).

Personne ne saurait faire de Jésus le centre de sa propre vie, sans une intervention particulière de Dieu le Père : « Personne ne vient à moi si le Père ne l'attire » (Jn 6,44). « Et vous , pour vous qui suis-je ? » Réponse de Pierre : « Tu es le Christ le fils du Dieu vivant » » Et Jésus : « Heureux es-tu Simon fils de Jonas, car ce n'est ni la chair ni le sang qui te l'ont révélé mais mon Père qui est aux cieux » (Mt 16,15-17).

Le Père assimile Comboni à Jésus par une action en profondeur de l'Esprit qui éduque le cœur de Comboni pour qu'il vive dans le cœur de Jésus la mission qui lui a été confiée. La mission, avec toute la richesse de ses différentes facettes historiques est le lieu concret de l'assimilation de Comboni au cœur de Jésus. Pour Comboni la spiritualité du cœur de Jésus n'est pas quelque chose de déjà défini, préalable à son service missionnaire, mais une expérience participation au mystère du Christ, qui se construit et se définit au fur et à mesure de son activité missionnaire. C'est pourquoi on peut dire que la spiritualité du Cœur de Jésus en Comboni va outre la dévotion au Sacré-cœur telle qu'elle était présente alors dans l'église. L'expérience de Jésus bon Pasteur au cœur transpercé, trouve en Comboni des éléments uniques quoique partagés par d'autres apôtres de son époque. Cela l'aidera alors à élaborer des aspects originaux de cette spiritualité qui constituent le noyau fondant du dynamisme missionnaire de son charisme.

L'expérience mystique n'est pas *a-historique*, au contraire elle s'incarne dans des événements quotidiens. Pour qui n'a pas la foi ce ne sont que des épisodes qui se produisent tous les jours, des circonstances qui s'enfilent. Pour qui lit aux yeux de la foi, c'est Dieu qui déroule l'histoire avec un but bien précis. Cela est tout à fait visible en Comboni : au fur et à mesure que son histoire se déroule dans le contexte de la mission de Afrique centrale, il est de plus en plus assimilé au Christ transpercé et ressuscité.

Des règles de 1871 « [E. 2721] Ils acquerront cette disposition plus qu'essentielle en tenant toujours les yeux fixés sur Jésus-Christ, en l'aimant tendrement et en s'efforçant de comprendre toujours mieux ce que signifie un Dieu mort en croix pour le salut des âmes.

[2722] S'ils contemplent avec une Foi vive, et goûtent le mystère d'un si grand amour, ils seront heureux de s'offrir à tout perdre et à mourir pour Lui et avec Lui... Pour accroître ces saintes dispositions, en certaines circonstances de plus grande ferveur, ils feront, tous ensemble, une donation formelle et explicite d'eux-mêmes à Dieu, chacun s'offrant, avec humilité et confiance en sa grâce, même au martyre.

Les mots-clé ici se réfèrent décidément à l'expérience. Il veut que ses missionnaires s'exposent à la personne du Christ pour être assumés par son rythme, ses motivations, sa manière de gérer son propre corps, le cœur, les sentiments, le temps. Paul dirait quant à lui : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ».

Comboni parle de *contempler*, de *faire expérience*, *goûter*. Le Christ devient ainsi la personne la plus concrète, la plus influente, la plus inspiratrice, le **tu** le plus présent dans la vie du missionnaire. Et non pas un Christ quelconque mais le *Christ qui s'offre sur la croix* pour les hommes. Ainsi le don de soi que le Christ fait pourra continuer dans la vie du missionnaire avec la même radicalité et persévérance. Comboni incarne ainsi ce que chaque jour le Bon Pasteur proclame dans la messe par les paroles : « ceci est mon corps livré pour vous ». C'est bien cela que Comboni appelle « la grâce du cœur de Jésus ».

Une fois de retour en Afrique comme Pro-vicaire apostolique, s'appêtant à réorganiser toute activité missionnaire du Vicariat apostolique de l'Afrique centrale qui vient d'être rouvert, il trouve tout à fait naturel de commencer par la consécration du vicariat au cœur de Jésus. Il croit que Jésus le bon pasteur au cœur transpercé est le premier missionnaire et que les autres missionnaires seront dévoués et courageux dans la mesure où le cœur du Bon berger sera en eux

**« Nous sommes tous profondément convaincus que la grâce du Sacré Cœur de Jésus nous fera triompher de tous les obstacles que le monde et l'enfer ont suscités jusqu'à aujourd'hui contre la régénération de ces malheureux peuples.**

**La Sainte Eglise pourra, en peu de temps, les compter définitivement parmi ses chers enfants rassemblés à l'ombre de l'Arche mystique de l'Alliance éternelle du pacifique bercail de Jésus-Christ où uniquement l'on trouve le salut ».** [E 3375]

L'espérance de Comboni ne s'appuie pas sur la facilité de l'entreprise, il ne demande pas non plus un adoucissement de la lutte. Ce qu'il souhaite de tout son cœur c'est de pouvoir partager avec le cœur du Christ l'amour pour les Africains et la force du bon Pasteur pour poursuivre l'entreprise avec l'intensité qu'exprime la parole de Jésus : « Livré pour vous ». Il estime la force comme un don de soi apostolique total et intégral, cohérent et jusqu'à la mort.

Le *consummatum est* du Christ sur la croix doit se réincarner en Comboni et dans ses missionnaires. C'est pourquoi dans les Règles de 1871 il écrit :

**« De même ne sera admis à l'Institut aucun ecclésiastique ou séculier, qui ne soit jugé prêt à se consacrer tout entier, jusqu'à la mort à l'œuvre de la Régénération de la Nigrizia, et qui ne soit fermement résolu à mourir à sa propre volonté et à professer une obéissance parfaite aux Supérieures légitimes ».** [E 2654].

La vie pour lui ce n'est pas une kyrielle d'expériences selon le caprice du jour, mais la radicalisation et l'intensification de son Oui dit à Dieu par amour de l'Afrique. Cette fidélité de Dieu qui s'incarne en Comboni c'est la dimension mystique. Dans la fidélité on fait l'expérience du Dieu fidèle dont la fidélité est éternelle. Dans la fidélité on fait également l'expérience du Christ qui est l'Amen définitif du Père aux promesses faites aux pauvres.

Ailleurs il dira : « **Le cœur de Jésus a toujours été ma force** ». Voilà le secret d'un si grand dévouement missionnaire : la présence en Comboni du cœur fidèle de Jésus le Bon Pasteur. Par une telle grâce Comboni est allé loin, nous semble-t-il, dans son union avec le Christ et le mystère de son amour, dont l'expression est symbolisée par le cœur transpercé.

Il a su aimer les Africains d'un amour intense, personnel et profond, parce qu'il les a aimés de la charité du cœur du Christ ardent sur la croix. Il a su transformer cette flamme en des gestes humains d'amitié, de rencontre, de solidarité, de partage. Si cette traduction des sentiments du cœur

de Jésus en des gestes concrets vient à manquer, alors on tombe dans le spiritualisme stérile et abstrait qui se complait, à base de neuvaines et de belles célébrations sans pour autant toucher ni changer le rapport avec les gens, surtout les pauvres.

Pourquoi Comboni revient-il si fréquemment sur des images comme *palpitations, flammes du cœur de Jésus* pour les Africains, sinon parce que ça brûle aussi dans son cœur, se traduisant en comportements et en décisions ? De cette identification avec le cœur de Jésus il fera mention dans une lettre au P. Sembianti où il est question de Virginia Mansur.

**« Les voies du Seigneur sont mystérieuses, Dieu est amour. En tant que missionnaire parmi les plus expérimentés , car j'ai vu au monde beaucoup de choses, je connais mon compte et connais aussi quelque chose de la grandeur du cœur de Jésus, de la Madonne et de mon cher Joseph. (E 6582).**

Cela donne le sens de comment l'amour de Jésus s'est emparé de Comboni. Seulement comme ça on peut expliquer le pourquoi de toute cette énergie, même lorsque les forces physiques et psychologiques commençaient à diminuer. Le même slogan combonien : Ou l'Afrique ou la mort » est une hymne à la puissance sans limites de l'amour du cœur du Bon Pasteur : **« Sous l'étendard du s. Cœur de Jésus qui palpita sur la croix aussi pour ces pauvres âmes, notre cri de guerre jusqu'au dernier soupir sera : Ou l'Afrique ou la mort » (E 3412)**

## **2. Consécration : intervention libératrice de Dieu pour la mission par delà la vie religieuse.**

Ainsi dans le Christ Comboni est un consacré, car immergé, baptisé dans la consécration de Jésus. Jésus s'est senti consacré, c'est ce qu'il dit clairement dans la synagogue de Nazareth, malgré le scandale que cela suscita. Se sentir consacré cela veut dire se sentir choisi par le Père, cela veut dire que sa propre vie personnelle va bien au-delà de sa propre contingence et est bien plus qu'une enfilade d'épisodes liés au hasard. Il s'agit plutôt d'une histoire que la main de Quelqu'un conduit vers le salut de personnes concrètes et du monde. Dès lors Dieu transforme la vie d'une personne en une incarnation de sa volonté de salut et de providence pour ces gens avec qui elle partage sa propre vie. Ce fut bien le cas de Comboni ; ce fut sa conviction. C'est ce qu'il dit d'une manière on ne peut plus claire à ceux qui furent, dirions-nous aujourd'hui, ses plus fidèles sponsors : La société de Cologne.

**« Bien que, comme saint Paul, j'aie déclaré avec toute la sincérité de mon cœur "Servus inutilis sum", et puisque je sais très bien que je ne peux faire que très peu ou rien du tout, en ceci je donne entièrement raison au Cardinal, qui est le Supérieur de Propaganda Fide.**

**Un grand Serviteur de Dieu, le vénérable Benaglio Corte de Bergame, mort en 1836 en odeur de sainteté et dont le procès de béatification va bientôt commencer, a dit : "Les grandes œuvres de Dieu ne sont jamais accomplies par les savants ni par les saints mais par ceux qui en ont eu l'inspiration de Dieu".**

**Cette sentence que les Saints Pères aussi expriment me console beaucoup parce que je sais avec une grande certitude qu'il me manque beaucoup pour être saint et savant ; me font même défaut les principes de la perfection et de la prudence des Saints. Mais malgré cela je suis convaincu d'accomplir la volonté de Dieu, en me faisant le promoteur de l'Œuvre africaine. Dieu, par son Vicaire sur terre, m'a confié cette mission et moi je donne ma vie pour cette œuvre sainte que j'ai commencée. » (E 2568-2569).**

C'est bien ce qu'il y a dans la règle de vie au sujet de la consécration :

**« La source de sa force était sa foi inébranlable et la certitude que sa vocation venait de Dieu (29) et que, de toute façon, l'œuvre de Dieu se réaliserait » (2).**

**« L'amour inconditionnel de Comboni pour les peuples de l'Afrique avait son origine et son modèle dans l'amour salvifique du Bon Pasteur qui a offert sa vie sur la croix pour l'humanité » (n.3).**

**En acceptant la croix, le missionnaire complète ce qui manque aux épreuves du christ pour son corps qui est l'église » (n.4).**

La consécration, P. Baritussio le démontre fort bien dans son commentaire à la règle de 1871, est une catégorie originellement combonienne dans un texte (celui de la règle) qui fut fortement influencé aussi par d'autres sources.

La consécration, pour le fondateur, est le présupposé à la mission. Dans le projet combonien « *travailler pour* », « *s'offrir* », « *se consacrer à* », sont synonymes de vie missionnaire, vie apostolique, à condition de la concevoir, comme ici, offrande dans l'offrande du Christ, qui tend à embrasser toutes les privations, les manquements, les plus durs travaux.. la mort même et le plus cruel martyre... On est là, devant une prise de conscience cohérente : un projet qui veuille amalgamer mission-apostolicité-consécration, selon l'entendement de Comboni, doit mettre son centre d'origine dans une certaine compréhension du mystère du Christ, dans l'espèce, le Christ crucifié offert pour nous, qui rend possible l'offrande, la mission. La consécration assume alors dans le contexte combonien, une connotation sacrificielle... Le terme « se consacrer » est donc dans le langage combonien particulièrement apte à indiquer la forme de vivre la mission (Baritussio).

Ici on voit clairement comment se consacrer en Comboni est une catégorie ultime qui évalue comme point de référence ses formes et manifestations historiques, parmi lesquelles il y a la vie religieuse qui deviendra, à partir de 1885 la structure juridique de consécration des missionnaires comboniens. Pour qu'une telle *forme-structure* de vie religieuse n'étouffe pas la dimension charismatique de la consécration, il vaut bien rappeler que Comboni nourrissait à son égard une certaine allergie, au moins pour la manière dont certains la vivaient en son temps. Comboni, c'est vrai, est convaincu qu'il y a une conception de la vie religieuse qui est une menace pour la mission.

Les aspects de la vie religieuse que Comboni n'acceptait pas, parce pour lui, en opposition à la consécration –mission peuvent être ainsi résumés :

- rigidité et fixisme des Règles sans avoir égard au pluralisme des situations historiques et des diversités des personnes, sans qu'il y ait espace pour un discernement personnel ;
- esprit minutieux qui veut tout fixer à priori, sans laisser de l'espace au discernement et à la créativité personnelle ;
- sainteté fondée sur les observances de règles, structures... sans référence explicite à la gloire de Dieu et au bien des personnes (E 6536 ; 6682).
- considérer le camp de travail apostolique comme une propriété exclusive de l'institut , entraînant ainsi des contrastes avec d'autres forces apostoliques par suite d'une pernicieuse jalousie du groupe ; attribuer importance à des riens du tout et à des broutilles du comportement, dans lesquels une personne, qui a une vraie expérience missionnaire, ne saurait se perdre
- faire usage des offrandes prévues pour la mission, à d'autres fins.

Tout cela est bien résumé dans les premières lignes des Règles de 1871 :

**« [2640] Les Règles d'un Institut dont le but est de former des Apôtres pour des nations infidèles si l'on veut qu'elles soient durables, doivent reposer sur des principes généraux. Trop détaillées, elles risqueraient d'être, tôt ou tard, en raison de la nécessité ou d'un désir de changement quelconque, minées dans leur fondement même, se transformant en un carcan désagréable et un lourd fardeau, pour celui qui aurait à les mettre en pratique.**

**[2641] En outre, étant donné que le champ où le candidat va déployer son action est vaste et démesurée, celui-ci ne saurait être réduit à des tâches bien déterminées, comme cela se passe dans les Ordres Religieux.**

**Ce sont toujours ces principes généraux qui doivent modeler son esprit et son cœur en sorte qu'il sache s'auto-déterminer, en les appliquant avec perspicacité et jugement en fonction des temps, lieux et circonstances très variés où sa vocation le met.**

**[2642] Afin d'atteindre le but que se propose le nouvel Institut des Missions pour " l'Afrique", que l'on n'établisse que les principes fondamentaux, qui en constituent le vrai caractère et qui servent aux candidats comme normes de jugement, avec pleine uniformité et avec une égalité d'esprit et de conduite extérieure telle qu'elles les fassent reconnaître comme les membres d'une même famille ».**

La consécration comme catégorie biblique et comme catégorie combonienne doit aider les missionnaires à vérifier si leur vie religieuse, codifiée dans la règle de vie ou prescrite dans les actes d'un quelconque chapitre général, est au service de la mission ou si, au contraire, elle lui fait obstacle. D'autant plus de nos jours où sans les principes donnés par Comboni, il serait impossible inculquer le charisme dans les différents continents. Il n'y a rien de plus contraire à l'inculturation que de changer la minutie avec l'essentiel ; cela vaut tant pour la foi dans les différentes cultures que pour le charisme d'un institut dans une église locale.

### **3. Audace missionnaire : pour que la peur ne paralyse pas**

Nous vivons dans un monde marqué par la peur ! Dans les congrégations apostoliques missionnaires fondées dans le nord, le vieillissement et les transformations profondes dans l'église et dans le monde sont en train de causer peur et anxiété. On n'ose plus ; la sécurité psychologique, sociale, économique, culturelle est en train de devenir le critère suprême à chaque décision. On cherche à donner une certaine parure de sagesse évangélique à travers l'idéologie de la *consolidation*. L'institut Mazza n'eut pas le courage d'oser et il se retira de l'Afrique . Comboni eut plus de courage mais dans la plus grande solitude, à un point tel que le cardinal Barnabo le traita de fou à s'embarquer dans une pareille aventure devant laquelle des Ordres riches en personnel tels les Franciscains et les Jésuites étaient en train de plier bagage. Cependant Comboni a osé !! Ses paroles sur le lit de mort résonnent grandioses et actuelles plus que jamais : « Courage pour le présent et surtout pour l'avenir ».

L'audace apostolique de Comboni naissait de sa confiance sans condition en Dieu, ainsi que de sa confiance en l'homme en qui il voyait toujours l'image de Dieu. Dans une lettre à son ami, l'abbé Bricolo il affirme : j'ai de grands appuis, beaucoup de réconfort, et une confiance sans réserve en Dieu. Je tiens pour certain que le Plan vient de la volonté de Dieu. Il le veut pour préparer d'autres œuvres pour sa gloire. Je tiens pour certain aussi que parmi les obstacles que je rencontrerai, il y a la circonstance des temps difficiles. J'espère fonder bientôt un Institut pour filles au Caire et peut-être une autre maison, pour les garçons en Egypte.

**« Je tiens pour certain que Dieu m'a donné une confiance illimitée en Lui, et qu'aucun obstacle ne m'éloignera de l'entreprise. Certainement dans quelques années commencera une ère nouvelle de salut pour l'Afrique Centrale. » (E 1390).**

Cette confiance en Dieu se transforme aussi dans une expérience de la providence de Dieu liée à la dévotion à Marie et à saint Joseph : deux dévotions non indépendantes mais qui ne font qu'un avec la spiritualité du Cœur de Jésus. Quelles autres personnes plus que Marie et Joseph auraient été présentes au cœur de Jésus ? Quelles autres personnes plus qu'eux , ont eu une présence dans sa formation ? L'expérience de la grâce du cœur de Jésus en comboni ne saurait exister sans qu'elle passe par la communion profonde avec Marie et Joseph. Autrement dit, la confiance en Dieu de comboni est aussi reliée de manière profonde à l'article du credo « Je crois la communion des saints ».

## **L'EXPERIENCE MYSTIQUE DANS LA FAMILLE COMBONIENNE**

Il n'est pas aisé de parler de l'expérience mystique dans la famille combonienne. Et cela non pas parce que ça n'existe pas, mais plutôt parce qu'on se limite à l'histoire des actions, à l'histoire extérieure sans rentrer dans le cœur des personnes, dans leurs motivations et dans leur mode d'interpréter ce qu'elles sont en train de vivre. Et cela tant dans le domaine de l'évangélisation en pleine mission, que dans le combat pour l'acceptation d'une maladie mortelle à Verone ou ailleurs. Il faudrait une connaissance bien plus intime et spirituelle ( dans le sens de docilité à l'Esprit), des

membres de la famille combonienne , plus qu'il n'est possible à l'heure actuelle. Il faudrait également inclure dans la famille combonienne le grand monde des parents des missionnaires et des bienfaiteurs et amis qui parfois ne sont pas moins animés par les sentiments du cœur **de** Jésus et de Comboni que ceux qui s'appellent officiellement *comboniens*. Peut être pourrait-on rassembler tout ce monde sous le mot **Mouvement** et reconnaître à chacun sa contribution .

## **1 Aspect missionnaire des vœux : pistes de partage de la vie et de l'action du bon Pasteur.**

L'objectif premier des vœux est ou pour le moins devrait être mystique et non de comportements ( la morale). Il est hors de doute que nous sommes en train de sortir d'une phase historique dans laquelle les vœux étaient vus comme la clé de voûte pour se renier soi-même. Dans ce climat il est difficile de vivre les vœux comme expérience mystique d'un Dieu créateur de tout ce que nous sommes et que nous avons, un Dieu qui dans le fils s'est fait chair et qui a fait donc le choix de s'immerger dans l'histoire.. Il a bien voulu que son Fils y entre et y demeure : « Voici, je serai avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,20).

Face aux vœux, avant de se demander ce à quoi on renonce il faudrait se demander : comment peuvent-ils m'intégrer en Dieu créateur, dans le Verbe incarné et réconciliateur, dans l'Esprit qui est à l'œuvre dans le cœur de tout un chacun ? Comment révèlent-ils au monde le mystère de la communion et diversité des trois personnes divines ? Comment m'aident-ils à prendre part à la mission du Fils et de l'Esprit dans le cadre de l'histoire du monde et de l'humanité ? L'obéissance, la pauvreté et la chasteté ce sont des aspects de la personne du Christ bon Pasteur par lesquels on peut s'approprier son mode de vie et d'action. Sans la dimension mystique qui donne élan et impulsion missionnaire, ils risquent de devenir comme des anesthésiants et facteurs d'inertie et de parasitisme, ainsi qu'une certaine histoire le démontre.

Depuis les temps du fondateur le monde combonien a eu du mal à s'identifier avec la structure des vœux, expression d'une préoccupation religieuse plus que missionnaire. Il faut encore remarquer que la dévotion au Sacré Cœur du Christ et les vœux ont toujours procédé en parallèle: ils ne se sont jamais rencontrés ni intégrés. Un *cumul de dévotions*, phénomène assez fréquent dans l'église à la fin de certaines périodes historiques et avant l'éclatement de quelques crises. Comme par instinct, pas peu de missionnaires flairaient le danger que cela devienne obstacle à l'élan et au dynamisme et à la méthodologie missionnaire. Ce n'est pas une chose cachée que beaucoup de grands missionnaires comboniens ont ressenti ce malaise. Des années durant on en a souhaité une profonde révision de sa compréhension théologique et des indications d'action, à partir de la mission. Ce fut un des grands défis des chapitres spéciaux après Vatican II , surtout le chapitre de 1969.

### **1.1 L'obéissance missionnaire**

L'obéissance missionnaire se fonde sur la conviction solide que Dieu est présent dans l'histoire et qu'il a un plan pour la transformer en *histoire de salut*. Sa conclusion ne sera pas la destruction apocalyptique de la Géhenne mais la Jérusalem d'en haut. L'Obéissance présuppose donc la foi dans ce plan, la volonté d'y adhérer et de devenir coopérateur de Dieu ; en outre, désir de découvrir les lignes de Dieu dans l'histoire quotidienne et de les mettre en œuvre.

L'histoire étant contradictoire et confuse, malade du péché individuel et collectif, avec mélange de lumière et de ténèbres, découvrir la volonté de Dieu exige un profond engagement de discernement. L'obéissance alors est tout d'abord un engagement pour **discerner**. Personne ne peut présumer à priori de connaître la volonté de Dieu. L'histoire est riche en ordres donnés sans un discernement suffisant sous prétexte qu'il s'agissait de la volonté de Dieu. Il est même arrivé plus

d'une fois dans le passé, que l'autorité politique et religieuse ont cherché à convaincre les gens que leur volonté était presque automatiquement la volonté de Dieu.

L'obéissance missionnaire découvre avec grande force la nécessité du discernement dans le labyrinthe de la vie quotidienne. Le discernement exige grand engagement de la part de toute la base d'une communauté et une grande docilité et attention, dans le ministère de l'autorité. C'est là une recherche loin d'être facile, suite à la complexité de la vie de notre temps et des changements qui la marquent. Il s'ensuit que les analyses, à peine sont-elles émises qu'elles sont aussitôt dépassées. L'autorité quant à elle, est toujours exposée à la tentation de parler au nom du peuple sans l'avoir consulté ou de transformer la phase de la recherche en un jeu subtil pour favoriser des décisions déjà prises à l'avance.

Il est hors de doute qu'en Jésus l'obéissance que nous pourrions appeler *active*, n'est pas moins présente que l'autre, l'obéissance *passive* ou exécutive. Et c'est la première qui l'a rendu désagréable à l'autorité, car celle-ci comme cela arrive souvent dans l'histoire, identifie sa volonté avec celle de Dieu. Si Comboni n'avait pas été activement engagé dans la recherche de la volonté de Dieu et des signes des temps sur l'Afrique centrale, sans accepter de manière passive les décisions de l'institut Mazza et de Propagande Fide, la mission de l'Afrique centrale n'aurait jamais décollé et la famille combonienne n'aurait pas été fondée.

Dans l'histoire combonienne l'expérience de l'obéissance missionnaire du fondateur et d'autres confrères est liée à une certaine *tension-souffrance* dans le rapport avec la Hiérarchie ; tension-souffrance qui fait partie vraisemblablement du charisme et donc elle est salutaire pour la mission et pour l'église. Trois mois avant sa mort, Comboni écrivait : « **Au cours de mon activité laborieuse et ardue j'ai eu plus de cent fois l'impression d'avoir été abandonné par Dieu, par le pape, par les supérieurs et par tous les hommes** » (E 6885). On pourrait même dresser une liste de toutes les fois que Comboni était entré en tension-souffrance avec les grands de la Hiérarchie.

J'ai parlé plus loin de « tension salutaire ». Certains voudraient l'éliminer et la remplacer par une obéissance genre « oui, monsieur » de la part de tous les missionnaires envers la Hiérarchie. Si cela s'avérait, ce ne serait pas un grand jour pour la mission ! La mission est le but de l'église ; l'église est pour la mission et non vice-versa. Si l'église avait à se mettre au-dessus de la mission, si elle devenait le but pour ne plus demeurer instrument, comme cela est arrivé à certains moments de l'histoire, alors la tension serait vitale et nécessaire. Le charisme missionnaire n'envoie pas le missionnaire seulement aux non-chrétiens pour proclamer le message du Christ. Le missionnaire en vertu de son charisme est envoyé également à l'église universelle et aux églises locales pour les stimuler, par le ministère de l'animation missionnaire, à insister ou à se remettre sur la voie de la mission. Souvent la tension peut naître aussi de choix stratégiques ou de la méthodologie : le missionnaire voudrait parcourir certaines routes alors que la hiérarchie en voudrait d'autres. Le jour où le missionnaire s'identifiait totalement avec la hiérarchie, la mission connaîtrait un *black-out* car l'Esprit n'aurait plus rien à dire aux églises.

L'obéissance missionnaire souligne ensuite une attention particulière à *l'incarnation-inculturation* de l'évangile avec, comme risque possible, un lot d'incertitudes théologiques et même liturgiques. Qu'à cela ne tienne : celles-ci somme toute seraient bien moins nocives à la mission que l'absence d'inculturation et l'indifférence de l'évangile aux situations concrètes des gens par crainte d'hérésies ou d'erreurs.. la valeur de l'inculturation offre au missionnaire les coudées franches devant un certain nombre de rubriques et de règles tatillonnes qui sont un signe clair de l'inculturation de la foi en des cultures différentes de celle où il est en train de travailler. L'obéissance exige aussi une certaine liberté d'initiative et d'expérimentation.

L'obéissance missionnaire insiste sur *l'écoute des communautés* chrétiennes avant toute décision pour ainsi dépasser le cléralisme toujours résurgent qui relègue le peuple au rôle de simples exécuteurs passifs de ce que la *coupole* a décidé à leur sujet et parfois même en leur nom sans leur permettre de s'y impliquer. Dans notre temps cette obéissance exige aussi une écoute particulière et invitant au procès décisionnel aussi des femmes, l'ascension de la femme étant un des signes des temps, comme le disait le pape Jean XXIII dans *Pacem in terris*.

## 1.2 La pauvreté missionnaire

La pauvreté missionnaire est le partage vécu de la *kenosis* du Christ. Kenosis qui n'est rien d'autre que notre pauvreté assumée par le Christ jusqu'à la mort et à ce type de mort qui fut l'expression ultime et définitive de la pauvreté. Cette kenosis est le symbole aussi de la *transfixion* qui entre autres a aussi le sens d'être symbole du rejet, du mépris « sans visage et sans beauté face aux hommes » (Is 533,2). Du fait de nos péchés dont il s'est fait charge.

Le premier aspect donc de la pauvreté du bon Pasteur c'est de goûter à la pauvreté des brebis. Dans l'histoire de la mission combonienne cela est visible surtout au début de la mission, marqué par la mort précoce de nombreux missionnaires et à des moments de bouleversements sociaux qui charrient tout l'apparat social et ecclésiastique existant. Le *martyre permet de partager* en Jésus et avec Lui la mort des gens et, avec les réfugiés, les nombreux exodes auxquels ils sont contraints. Ce partage de mort et d'exode constitue une longue et solide tradition dans l'histoire combonienne et doit être considéré comme le noyau fort et incontournable de la pauvreté missionnaire combonienne.

Partager le climat et les situations géographiques, parfois vraiment pénibles, s'exposer aux maladies locales (ebola au Zaïre).

*L'insertion sans laquelle il n'y a pas de mission* est aussi une autre manière de vivre la pauvreté missionnaire.

Une certaine pauvreté anthropologique au niveau mental et émotif et de relations humaines fruit de l'exposition, sur des périodes longues, à des milieux humains sans stimulants, est encore une autre manière d'expérimenter la pauvreté missionnaire.

La pauvreté est le cadre naturel dans lequel se développe la confiance dans le Père, dans la parole et dans l'Esprit comme protagonistes de l'apostolat avec conséquente réduction de la confiance dans les moyens humains. De la pauvreté à la confiance, de la confiance à l'audace apostolique tant personnelle que communautaire : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » dirait Paul. Si le vœu de pauvreté ne rend pas audacieux dans les entreprises apostoliques et n'aide pas à se lancer dans l'accomplissement du bien, par-delà les ressources personnelles et économiques, nous sommes alors loin de la pauvreté missionnaire, même si elle fait faire mille sacrifices et rend dépendants des supérieurs au sujet de toutes les permissions qui soient. N'oublions pas que tout ce que l'histoire combonienne *présente comme miracles de la providence de Dieu* par l'intercession de saint Joseph, se sont produits à des moments de pauvreté extrême, même le nécessaire faisant défaut. On ne reculait pas pour autant.

La pauvreté missionnaire est partage : « Vous connaissez en effet la grâce du Seigneur Jésus : de riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté » (2 Co8,9). Partage dans les deux sens : donner et recevoir. Partage de ce que l'on est et de ce que l'on a, en donnant et en recevant des gens parmi lesquels on se trouve. Parfois on souligne seulement le fait de donner comme expression d'amour gratuit, alors que recevoir est aussi un grand signe d'amour parce que ça fait découvrir la dignité de qui a quelque chose à nous offrir. Et ça libère du complexe du mendiant. Si on n'a rien à recevoir c'est parce qu'on est trop gonflé de soi-même ou parce qu'on considère les autres trois fois rien et ne pouvant rien nous offrir.

La pauvreté missionnaire est *solidarité avec qui souffre*. Le refus de solidariser avec le pauvre, qu'il s'agisse de pauvreté spirituelle, morale, sociale, intellectuelle, physique, c'est se dissocier du Christ, c'est refuser le Christ. C'est bien la scène du jugement universel (Mt 25). Solidarité jusqu'au martyr ainsi que l'histoire récente de la mission est en train de témoigner de plus en plus. En Luc le bon Pasteur est solidaire des pécheurs-publicains jusqu'à scandaliser les « purs ». C'est pourquoi Jésus racontera la parabole de la brebis égarée, de l'enfant prodigue (Lc 15).

Sans une certaine expérience de pauvreté qui oblige à aller à la recherche d'aide, on n'entrera pas dans le règne des cieux, dit la première béatitude. Rien n'est plus éloigné ni plus trompeur vis-

à-vis du règne que l'*autosuffisance* de qui croit pouvoir tout faire tout seul et n'avoir besoin de personne. Après la mission des douze Jésus exulte, mu par l'Esprit parce que les secrets du règne ont été révélés et accueillis par les pauvres et les petits.

### 1.3 Chasteté missionnaire : *amour humain-sexué en et avec Jésus.*

La chasteté que la Presbyterorum ordinis appelle « don accordé par le Père », (16) en vue de l'engagement apostolique est chasteté missionnaire. Le but opérationnel est de pouvoir aimer comme le Christ et en Christ, en s'approchant sans crainte de se perdre et sans désir de posséder, de ceux vers qui on est envoyé et qui appartiennent non pas au Pasteur mais au Père. Il s'agit d'établir un rapport interpersonnel qui dépasse l'instinct, la sympathie, la ressemblance culturelle, le gain. Cela demande également un dépassement de la chasteté *cléricale* qui divise les autres en « Les nôtres » et « les autres », ce qui est tout à fait à l'opposé de la chasteté missionnaire qui nous fait sortir du bercail avec Jésus bon berger. « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ... » (Jn 15,16).

Le fait de partager les autres en « brebis » et « Boucs » avant le jugement final, en tant que non-chrétiens, ou parce qu'ils nous haïssent, ce n'est pas continuer ce que le Christ a fait. Les pharisiens étaient des séparés et se scandalisaient de Jésus qui était et agissait en Emmanuel, Dieu avec nous et non Dieu-séparé. Il s'agit de devenir présence crédible et fidèle du bon pasteur au cœur transpercé, qui, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13,2). La chasteté consacrée fait donc référence au cœur du bon pasteur et la personne qui croit avoir ce charisme a comme finalité de mettre tout : intelligence, cœur, temps, énergies émotives, affectives, sexuelles, physiques au service de l'amour : donner et recevoir en forme humaine ainsi que Jésus en parle : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, de même que le Père me connaît et que je connais le Père » (Jn 10,15). Il les appelle chacune par leur nom et elles entendent sa voix. Ici il y a une charge d'intimité et de tendresse humano-sexuée dont certaines interprétations du vœu de chasteté sont une trahison flagrante. Comboni a appelé ses sœurs Pieuses mères de la Nigritie : des femmes a-sexuées pourraient-elles être des mères ? Non, elles ne seraient que de grandes filles aigries. L'identification sexuelle et le fait de se rapporter aux autres étant bien dans sa peau et dans son sexe et d'accueillir l'autre avec sérénité et sans peur de se perdre soi-même, est un de signes de la maturation humaine d'une personne. Et même l'identification personnelle, source de sérénité et de stabilité émotive au-dedans de soi-même et dans la relation avec les autres, s'acquiert justement grâce à la rencontre et à l'acceptation experientielle de *l'altérité de l'autre* . La différence sexuelle est un élément fort important de cette altérité.

Que l'on n'oublie pas que le bon pasteur est lié aux brebis, qui sont l'église, d'un lien sponsal, qui évoque la fécondité existant en chaque mariage. La chasteté objet du vœu et valeur du règne est et doit être sponsale et donc elle exige la compréhension et la mise en valeur de la sexualité, en rappelant que l'amour, de ne pas être sexué, n'existe pas. Il ne saurait non plus être fécond. Probablement une bonne réconciliation avec sa propre sexualité et celle des autres nous rendrait plus ouverts et accueillants aux autres de quelque race et sexe qu'ils soient. Certaines nostalgies de *clôture* parmi les missionnaires tiennent plus de l'égoïsme qui ne veut pas être dérangé (accueil des gens qui frappent à la porte...) que de la chasteté.

Le vœu de chasteté doit nous aider à accepter un des aspects les plus évidents de la sexualité : à nous seuls nous sommes incomplets, seuls nous sommes stériles, nous ne pouvons pas donner la vie. Seuls, toutes nos potentialités paternelles et maternelles connaîtront la frustration. Alors que ces potentialités doivent à tout prix être développées si l'on veut être image de Dieu *père et mère*. Les vœux ne peuvent diminuer l'image de Dieu; au contraire ils se doivent de la faire grandir, de la rendre plus claire et plus lisible. L'individualisme qui se voit parmi les religieux et les missionnaires pourrait - pour une bonne part - être la conséquence d'un vœu de chasteté qui renie la sexualité au lieu d'aider à la vivre à la manière du Christ.

En voilà un défi ! Je voudrais citer le passage d'un livre qui m'a beaucoup illuminé durant ces dernières années. Déjà le titre est significatif : Jésus et les femmes- Les rencontres qui ont changé Jésus ». Normalement on insiste sur le fait que Jésus a converti des femmes, presque jamais on les présente comme des agents qui ont pu changer Jésus. Dans ce livre on présente la croissance de Jésus grâce à ses rencontres avec des femmes. « Selon l'esprit de qui vit totalement sa propre subjectivité au-dedans de l'expérience humaine, Jésus s'est confronté à plusieurs femmes, dans les évangiles, il en a reçu des provocations et des sollicitations auxquelles il a réagi de manières bien variées : avec dureté, avec amitié, avec tendresse, avec reproches, avec élan, avec fermeté. La foi ne saurait priver Jésus de son humanité. Les passages marqués par des rencontres avec des femmes ce sont des étapes intenses par lesquelles on peut lire une transformation du Jésus des évangiles. Des femmes vivantes et réelles qui à leur tour ont été transformées par l'expérience de la rencontre avec un homme fortement individué, tel qu'il a accepté la mort scandaleuse de la croix et du contact avec l'aventure unique et vivifiante de l'Eprit dont le maître est porteur. L'homme-Dieu qui transforme et qui, en se mettant en relation, se fait disponible aux sollicitations de l'autre : voilà la morale qui surgit, en quelque sorte, de cet ensemble de rencontres de Jésus avec les femmes. .. » (Garzomo, pag154).